

Inconvenient : c'est que les LXX mettent *aversi*, qui ne se construit pas avec *angustia*, terme dont ils se servent pour exprimer l'iniquité. Quelques exemplaires portent *aversi*, et alors il faudrait traduire : Les pêcheurs tomberont dans leurs propres filets, ce qui s'accorde assez avec l'hébreu, quoiqu'il y eût réponse à l'affixe qu'emploie ici cette langue, (quoiqu'il en soit, le sens est toujours, que les pêcheurs seront les victimes de leur iniquité.

L'autre partie du verset est fort disputée, à cause du mot hébreu *simul*, qui signifie *simul*, et qui peut signifier aussi *singulariter*. Les LXX traduisent par *seorsim*, et la paraphrase chaldaïque dit : *Stipularis sunt ego* (1). Ceux qui s'en tiennent à *simul*, traduisent : Les pêcheurs tomberont tous ensemble dans leurs filets, tandis que je leur échapperai ; ou bien, ils tomberont dans leurs filets, tandis qu'en même temps je leur échapperai ; ou enfin, ils tomberont dans leurs filets, et j'y tomberai aussi, mais je leur échapperai. Tous ces sens peuvent être admis, et les deux premiers ne contredisent pas la Vulgate ; celle-ci porte : Les pêcheurs tomberont dans les filets de leur iniquité ; pour moi, je me sauverai seul, ou je serai seul à me sauver. Dans la traduction française on a dit : Je passerai ma vie dans la solitude loin des pêcheurs et du monde, jusqu'à ce que je sorte de cette vie.

Ce verset est comme les précédents, surtout le sixième et les trois suivants, qui n'ont d'autre difficulté que d'être susceptibles de plusieurs sens ; ce qui vient en grande partie de l'ignorance où l'on est du Poète précis et littéral du psautier. Ce n'est pas une raison de trouver la Vulgate en contradiction avec le

(1) Le P. Houbigant traduit : *Ego testis ero, donec transierim.*

1. *Intellectus David, cum esset in spelunca oratio. 1. Reg. 24. 4. CXLI.*

Hébr. CXLI.

- 2. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Dominum deprecatus sum.
- 3. Effund in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.
- 4. In deficiendo ex me spiritum meum, et tu cognovisti semitas meas.
- 5. In via hac quæ ambulabam, absconderunt laqueum mihi.
- 6. Considerabam ad dexteram, et videbam; et non erat qui cognosceret me.
- 7. Perit fuga à me, et non est qui requirat animam meam.
- 8. Clamavi ad te, Domine, dixi: Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.
- 9. Intende ad deprecationem meam, quia humilitatus sum nimis.
- 10. Libera me à persecutibus tuis, quia confortati sunt super me.
- 11. Educ de custodia animam meam, ad confidentem nominis tui: me expectant justi, donec retribuas mihi.

VERS. 1. — INTELLECTUS DAVID (1). David in spelunca oratio. 1. Reg. 24. 4. CXLI. (1) Duplex discrimen duplici in spelunca subit: David: 1. in spelunca Odolam, postquam est dilutione Bellarmini, Petrus dicitur alique loco Psalmum scriptum esse existant à Davide in spelunca Odolam, illi

texte, puisque le texte n'admet pas moins que la Vulgate les différents sens.

RÉFLEXIONS.

C'est une proposition absolue et sans restriction, que les pêcheurs tomberont tôt ou tard dans les pièges qu'ils auront tendus aux hommes justes et à la vertu. Cela leur arrive quelquefois dès cette vie, comme on le voit dans l'histoire d'Anna, dans celle d'Antiochus, et dans la catastrophe des Juifs ennemis de Jésus-Christ, et de l'Évangile. Mais ce qui n'éclate pas toujours dans le siècle présent, leur est réservé pour le siècle futur. La parole de Dieu est précise sur ce point, et la justice divine des droits qui sont imprescriptibles.

An milieu des pièges qui couvrent la terre, le meilleur parti qu'il y ait à prendre, est de se réduire à la solitude, autant que l'état où l'on se trouve engagé peut le permettre. Ce mot du Prophète, *jusqu'à ce que je passe, me touche extrêmement*. Ne semble-t-il pas qu'il se compare à un homme engagé dans une route difficile, en environné d'ennemis qui le pressent et qui lui disputent le passage? Ne croirait-on pas qu'il se trouve à l'entrée d'une forêt obscure, ou d'un fleuve dangereux, et qu'il n'aspire qu'à franchir ce mauvais

pas le plus vite qu'il lui sera possible? Telle est la vie de tout homme, jusqu'à ce qu'il parvienne au terme qui est l'éternité. Il doit dire: que le monde avec ses frivolités me laisse tranquille jusqu'à ce que je passe. Que m'importe toute la grandeur humaine, tandis que je passe? Pourquoi durant ce passage entreprendre de satisfaire mes passions? Je ne m'établis pas sur cette terre qui n'est point mon terme: je n'y fais que passer. Un voyageur ne s'arrête point, ne s'intéresse point; il passe, c'est son unique soin, et il envisage que la fin, qui ne doit plus être un lieu de passage, mais un séjour fixe et immuable.

PSAUME CXLI.

1. Ma voix a crié vers le Seigneur, ma voix a adressé une humble prière au Seigneur.

2. Je répons ma triste supplique en sa présence, j'expose devant lui la détresse que j'éprouve.

3. Lorsque mon esprit tombait en défaillance, en sorte qu'il paraissait près de m'abandonner, vous connaissiez mes démarches.

4. Et pendant ce temps-là, mes ennemis m'ont tendu des pièges dans la route où je marchais.

5. Je regardais à ma droite, et je voyais qu'il n'y avait personne qui me connaît.

6. Tout espoir de fuite m'est ôté, et il n'y a personne qui s'intéresse à me conserver la vie.

7. J'ai crié vers vous, Seigneur; j'ai dit: Vous êtes mon espérance, vous êtes mon partage dans la terre des vivants.

8. Prêtez l'oreille à mon humble prière, car je suis dans une extrême humiliation.

9. Délivrez-moi de ceux qui me persécutent, car ils ont des forces supérieures aux miennes.

10. Tirez de sa prison mon âme: afin que je rende des actions de grâces à votre nom; les hommes justes attendent que vous me rendiez votre faveur (car que vous preniez en main ma cause).

COMMENTARIUM.

Incel loquitur, 1. Reg. 24. 4, sed prophetæ de Christo: rus eò successit, atque imprudens ultra in illius potestatem venit quem tam infestis odiis insequebatur. Bellarminus, Petrus dicitur alique loco Psalmum scriptum esse existant à Davide in spelunca Odolam, illi

Hilarius. Nam inscriptiones non semper materiam Psalmi, sed occasionem expriment. Lego Psal. 5.

VERS. 2. — VOCE MEA AD DOMINUM CLAMVI, per precem, mente et submissio laborum mota, ut Anna, 1. Reg. 1. 13, etc. Non enim voce clamabat, in speculatibus, nunquam comprehensus ab hostibus. Hanc verò cordis vocem pro clamare habere Dominum apparet ex his verbis, Exod. 14. 43: *Quid clamatis ad me* (ô Moses), cum ne mutiret quidem. Nam oratio est propria in elevatione mentis.

VERS. 3. — EFFUNDO IN CONPECTU EJUS, multis verbis expono. ORATIONEM, scilicet, meditationem meam, meam submissam locutionem et precem. PRONUNTIO, narro, indico apud ipsum hanc meam calamitatem.

VERS. 4. — IN DEFICIENDO EX ME SPIRITUM MEUM. Pronuntio, inquam, quando deficit præ magnitudine morborum et anxietatis animus meus; nōsti me injuriam istam ab inimicis meis pati. Alii, vitam quæ possim effugere, vel modum, quo possim liberari, tenes.

VERS. 5. — IN VIA HAC QUÆ AMBULABAM (1). Illic verum reversa solus erat, et ope destitutus, ut ferunt versiculi 3 et 6 hujus Psalmi. Adde quod in spelunca Engaddi gravius fuit Saulis quam Davidis discrimen. Veterum fœnem recentiorumque interpretum plerique animi ad id tempus spectare quo David in spelunca Engaddi Saulis furis amicusque cingebatur. Majus aut præsentium discrimen esse poterat. Solus certe non erat David; at exiguum adeo à suis opem expectare poterat, ut nemo ex illis esset, qui sese penitus perire non putaret. Sororum formidine, unaque constantissimam animi sui fiduciam mirè hic pingit David.

Sylrus ad eam famem refert quæ Judæa universa toto triennio vastata est sub Davide, ob necem Gathoniis illatam à Sathle, S. Hilarius, S. Augustinus, S. Hieronymus, Cassiodorus omnino de Christo Jesu interpretantur. Nullus dubio locus est, inquit S. Hilarius, quin David in spelunca orans, ipsius Christi et figura et vaticinium fuerit. Aptatur etiam Christo Judæorum odii vexato, sive in passionis aestu, vel in horto Olivarum, vel in sepulcro. S. Chrysostomus in vers. 4 de captivis Babylonensibus explicare videtur. Nihil fallit certe est, quam totum Psalmum ad hanc sententiam interpretari; at carminis titulum non deservimus. (CalmeL.)

(1) Docet afflictionem suam primùm incipere ab insidiis inimicorum, deinde ab aperte violentiâ. Saul enim solum procuravit mortem Davidis per insidias, multum cum ad prellis, et sperans in prellis occide-rem, sed cum id non succederet, aperta vi illum aggressus est. Sic etiam Dominum nostrum expulsi sunt in medio laqueorum ingrederis? Sunt enim laquei à dextris et à sinistris, in medio est via justitie, quod ergo hic dicitur, in via absconderunt laqueos, intelligendum est, opinione ipsorum, non re verè; nam cum illi sint extra viam, et existimant se esse in via, ponunt laqueos extra viam, existimantes se ponere in via; sed vir justus non declinat à via justitie, neque ad dexteram, neque ad sinistram, laqueos omnes evadit. (Bellarminus.)

sus est pars superioris secundum Masoretarum distinctiones. IN VIA HAC, etiam in his montibus et speluncis, in quibus me tutum fore sperabam. LAQUEUS, insidias exitiales struxerunt mihi.

VERS. 6. — CONSIDERABAM AD DEXTERAM. Describit suam miseriam hoc et sequenti versibus. CONSIDERABAM, rectè; nam etiam Rabbini monent *haberi ex rethab* esse infinita pro præteritis, contra Hebræicos in imperativo vertentes: *Considera et vide, ô Domine, præter te adesse mihi neminem*. AD DEXTERAM, ad auxilium, metonym. Esse enim à dextris, usu Scripturæ, est paratum ad opem assistere, ut supra, Psal. 15. 8, 108. 6, 109. 1. Vel est gestus hominum sollicitè et anxie in omnem partem se vertentium, ut videant, num sibi aliquid auxilium veniat. ET VIDEAM, et diligenter observabam, sollicitè attendebam, et nullus me obsidentium et circumstantium agnoscebat, ut mihi opem ferret. Sed et non me deserunt, neque meus

amicus amici sunt. Alii putant esse apostropesin, et *videbam*, supple ad sinistram. In omnem partem versavi oculos meorum aciem, nullam autem ex parte apparuit, qui me agnosceret. Etiam hic versus Masoretis est secundum membrum versûs superioris.

VERS. 7. — PERIT FUGA À ME, effugium, fuga locus, modus et portus. Nam erat in spelunca ab hostibus obsessâ, 1. Reg. 12. 4, et 24. 4; bis enim in eâ latuit. REQUIRAT ANIMAM, animæ meæ, sive vitæ, per metonymiam, salutem et liberationem: cui cura sit mea salus; qui curet vitam meam? Chrysostomus. Requirit animam ad salvandum et tuendum intelligitur; non, ut Psal. 50. 15, et 62. 10, ad perniciem et exitium, ut ubi, Matth. 2. 20: *Defugite sicut, qui querunt civitatem periri*, id est, interitum et necem.

VERS. 8. — DIXI: TU ES SPES MEA, PORTIO (etc.), portio mea est, quoad ero in vivis. IN TERRA VIVENTIUM, in hac vitâ, in hoc mundo. Euthymius, in celo, ubi est terra viventium. Immortales enim sunt et perpetuo felices, qui illic vivunt. Alii, in meâ patriâ tu mea es: hæreditas et soror, non opes, honores, clientelæ, et ceteris, præsidia atque hujusmodi. Hebræi censent

Sa il, sperans Davidem in eo prælio interficiendum; sed ille à Deo adjutus obediit regi, et progressus ad prelium ducentos Philistæos interfecit. Sic etiam Pharisei observabant Christum an sabbato curaret, et postea dicebant: *Non est hic homo à Deo, qui sabbatum non custodit*. Joan. 9: in ponentibus laqueos in via mandatorum Dei; sed ille curabat et ostendebat eâ curatione non violari sabbatum; sicut verè non violabatur, cum essent illa opera non servilia, sed divina; sic aliis oblata adulterâ ponebant laqueos in via justitiæ, dicentes: *Hanc mandavit Moyses lapidare; tu quid dicis?* Joan. 8. Notat hoc loco sanctus Augustinus, in ipsâ viâ Domini non posse poni laqueos, sed juxta viam, ut dicitur est in Psal. 139: *Juxta iter scandalum ponent mihi*; unde et Ecclesiasticus cap. 9 dicit: *Ignorans quia in medio laqueorum ingrederis?* Sunt enim laquei à dextris et à sinistris, in medio est via justitiæ, quod ergo hic dicitur, in via absconderunt laqueos, intelligendum est, opinione ipsorum, non re verè; nam cum illi sint extra viam, et existimant se esse in via, ponunt laqueos extra viam, existimantes se ponere in via; sed vir justus non declinat à via justitiæ, neque ad dexteram, neque ad sinistram, laqueos omnes evadit. (Bellarminus.)

terram viventium appellari suam patriam Israeliticam, quod esset saluberrima, utpote posita in medio climatum: que cœli inclinatio calore et frigore æqualiter participat, ut proximæ regio sit temperatissima, et valetudini atque vite accommodatissima. Malo terram sanctam opponi deseritis, in quibus lactabat, et usu publico religionis carebat David; q. d.: Portio mea eris in terrâ patriâ, ubi homines vivunt; nam me restitues. Nec semper in his desertis, ubi homines multa perpetuunt, et quasi pereunt inediâ et squalore, vitam vagam et miseram persequar. Significat reliqua omnia sibi esse erepta in illis locis, præter misericordiam Dei, quâ nixus sperabat se adhuc patriam visurum. Respicit etiam ad veram vitam, que in humanis est posita in religionis usu. Portio mea eris in terrâ sanctâ, ubi homines propriè vivunt, et usu solenni religionis à te per Mosem et prophetas ordinatè in piarum mentium solatium fruuntur, utamque hauriant gratiam. Hunc autem versum cum duobus præcedentibus Hilarius et Augustinus de Christo exponunt.

VERS. 9. — *ISTENDE AD DEPRECATIONEM.* Hebraicè, *riahli*, id est, vociferationem propriè, querimoniam. *Humiliatus.* Hebraicè, *dalloth*, attenuatus propriè.

VERS. 10. — *QUI CONFORTATI SUNT SUPER ME,* præ me. Quia sunt me fortiores et potentiores. Rursum Masorete hunc versum habent pro secundo membro superioris.

VERS. 11. — *EDUC DE CUSTODIA* (1), de carcere, de clausura. Hebraicè, *minnasser*, id est, de hac spelunca et obsidione. Possit transferri ad carcerem cor-

(1) Ad litteram, pro custodiam intelligitur vel spelunca illa in qua latebat David, vel mala illa quibus illa concludebatur, et non esset et liberum ire quo vellet. Mysticè vero per carcerem intelligitur corpus istud è quo educi animam suam orat vir justus, ut in regno cœlesti Deum cum sanctis liberè laudare possit ad quod omnes justi qui sunt in cœlis, expectant justos qui sunt in terris, ut cum illis Deum unanimiter celebrent, et ut impleto electorum numero veniat resurrectio corporum. Quod autem dicitur, *retribuas mihi, pietur pro beneficiis*, sicut ibi: *Retribuere servo tuo*, etc. secundo, ut subintelligatur: Donec tribuas mihi quod expecto, vel quod promisisti. Accipitur autem *retribuere*

NOTES DU PSAUME CXXI.

Le titre explique le sujet. Il est raconté au premier livre des Rois, que David échappé de la cour du roi Achis, où il avait couru un fort grand danger, se refugia seul dans la caverne d'Odollam: c'est très-vraisemblablement à cette occasion qu'il composa ce psaume, qui porte en titre dans le texte et dans les versions: *Prière intelligente de David, lorsqu'il étoit dans la caverne.* On rapporte plus communément ce psaume à cet événement qu'à la retraite du même Prophète dans la caverne d'Engaddi dont il est parlé au même livre, parce que dans cette dernière circonstance il n'étoit pas seul, au lieu que le psaume porte expressément qu'il étoit seul et abandonné de tout le monde: ce qui ne peut convenir qu'à sa retraite dans la caverne d'Odollam.

On doute si David composa en effet ce Psaume dans la grotte, ou si ce ne fut qu'en mémoire de ce danger qu'il mit en écrit ses sentiments. Sur quoi il me semble que le psaume étant court, ce Prophète put fort bien

poris lujus mortalis, vel inferni et mortis. Ad contrarium, eò ut ego liberatus confitear, et celeberrimum nomen; q. d.: Nolo me liberus, nisi ut possim te publicè celebrare, et gratias agere. Malo hic perire, quam si liberatus tui postea obliviscer. Alio aliter resolvunt: Ut justus, ob meam liberationem, confitentur, et celebrent nomen tuum. Me expectant. Expectant justus, ut mihi beneficias, ut me liberet: aliter enim pronominum est duntaxat emphaticum; q. d.: Educ me de hoc misero statu, et quasi carcere sive vite sive obsidionis inimicorum. Nam et justus id sperant. Si non meâ causâ, ad propter justos id efficit, qui hoc expectant. Ad verbum *hithera*, me coronant, id est, cingunt, stipant, circumstant, solliciti de mai salute et liberatione. Quanquam *cathar* etiam significat expectare, præsertim apud Syros, ut Job 37, 2. *Avide* præstantolant, ut me liberet et opem ferat, expectant sollicitè et anxie meam liberationem et salutem; suspensius sunt, expectantes tum in me beneficium ac retributionem: Chrysostomus. Donec retribuas, donec beneficias, donec beneficium liberationis me afficias, donec de me bene merearis. Aliqui in futuro vertunt: Me coronant justus, cum retribuieris mihi. Si mihi dederis hoc beneficium, justus se mihi studio gratulandi circumfundent, atque ad me læti accurrant. Hinc Grecè, *ἐπεσπόμενοι*, expectabant, sustinebant, gratulari videlicet de tam præclara liberatione, cum viderint te retribuisse mihi, id est, tantum beneficium contulisse. Lubens etiam retinearim veri verbi. *Conabant*, id est, capiti meo coronam imponent, ut contingit quando regem eum inaugurant, 4 Par. 11, 5.

pro simpli tribuere, ut aliis sepè. Sunt tamen qui intelligunt: Donec remuneratus fueris patientiam et innocentiam meam. Hæc autem propria verbi *retribuere* acceptio maximè convenit sensui mystico. Si quidem justis vita æterna retribuitur tanquam merces bonorum operum, et Christus gloriam suam accipit in præmium suæ patientiæ et obedientiæ. Possunt autem Hebræi nos verbum presentis temporis, expectant, Græci tamen, sicut Hebræi, habent verbum futuri temporis, *ἐπιδοθήσεται*, expectabunt. Verum interpres mutato accento legisse videtur *ἐπιδοθήσεται*, sic enim est presentis temporis, expectant. (Jansenius.)

le composer dans la caverne, ou plutôt réciter de suite cette prière, qu'il aura ensuite retouchée et placée dans le recueil de ses Psaumes.

Comme le grec porte: *ὕψιστος τῶ θεοῦ*, etc., il parait que dans le latin, *intellectus* doit être au pluriel, et que les constructions seraient: *Prière d'intelligence ou de pureté (inspirée) à David, lorsqu'il étoit dans la caverne.* On peut voir ce qui a été dit sur le titre du psaume 31. La plupart des saints Pères appliquent ce psaume à J.-C. priant dans le jardin, ou souffrant dans le cours de sa passion. S. Augustin le rapporte aux martyrs donnant leur vie pour J.-C. C'est une prière qui convient à tout fidèle exposé aux tribulations et aux misères de cette vie.

VERSETS 1, 2.

Tous les verbes qu'on voit ici sont au futur dans l'Hebreu; mais on a pu les traduire au présent, si l'on suppose ce psaume composé dans la caverne

où s'étoit caché David; ou bien par le préterit parfait ou imparfait, si l'on croit que la composition du psaume est postérieure à l'événement de la caverne. Dans le premier cas, le cri, dont parle ici David, ne pouvait être que celui du cœur; car il aurait trahi le lieu de sa retraite, s'il avait élevé la voix dans cette grotte.

RÉFLEXIONS.

Je ne dois pas perdre le fruit qu'on peut retirer de la prière du Prophète. Si l'on suppose qu'il dit: *Je crierai vers le Seigneur; j'adresserai ma prière au Seigneur*, je regarderai mes sentiments en sa présence, je lui exposerai mes peines; cette manière de prier prouve que l'entretien qu'il veut avoir avec Dieu est réfléchi; qu'il ne se présente pas à la prière par habitude, par routine, par caprice; qu'il a l'intention de solliciter la miséricorde divine; qu'enfin il veut porter à cette action l'intérêt le plus vif et le désir le plus ardent. Par-là sont condamnées presque toutes nos prières: nous les faisons pour satisfaire à la coutume; en conséquence de l'éducation qu'on nous a donnée; nous récitons quelques formules en nous levant, en nous couchant, en commençant et finissant nos repas; mais nous avons à peine l'idée de l'Être suprême à qui nous parlons, et de la chose que nous lui demandons. Aussi toutes ces prétendues prières ne nous seront-elles point passées en compte pour obtenir la récompense promise aux bonnes œuvres; elles grossiront même le trésor de colère que tant d'autres prières répandues dans le cours de notre vie, ont préparé contre nous.

Le cri du Prophète est une prière humble et respectueuse. Plusieurs, dit S. Augustin, *orient* vers le Seigneur, mais en murmurant, et quelquefois en blasphémant contre sa providence. Tels furent les cris des Israélites dans le désert. Leur semblait que Dieu devoit préserver tous leurs desirs, même les plus déraisonnables; qu'il étoit obligé de leur épargner tous les travaux du voyage. Ils n'avaient l'idée ni de l'indépendance de Dieu, ni de leur indignité. La première qualité d'une sainte prière est l'humilité. L'aveu de notre misère et le sentiment de nos péchés. Celui qui prie comme le pharisien, avec hauteur et en portant aux pieds de Dieu l'estime de ses prétendues bonnes œuvres, est un pécheur que sa prière rend encore plus coupable.

Mais qu'il y a de foi et d'instruction dans ce qu'on dit David, qu'il répand son cœur en la présence de Dieu, et qu'il lui expose toute l'affliction dont il est pénétré! Il est rare de trouver un ami dans le sein de qui on puisse répandre son cœur, et qu'on puisse faire le dépôt de tout ce qu'on éprouve de peines. Le meilleur ami n'est pas toujours d'humeur à entendre le récit de nos malheurs, encore moins peut-il dans toutes les circonstances nous secourir, ou même nous consoler. Il a aussi ses affaires et ses chagrins domestiques; il a ses moments de distraction ou de froidure; quelquefois on ne peut lui faire bien comprendre ce que l'on souffre; plus souvent on n'ose entrer dans des détails qui humilieraient l'amour-propre. Il traiterait de bagatelles ou de faiblesses ce qui nous paraît un poids intolérable; il perdrait une partie de l'estime qu'il a pour nous, si nous lui mettions sous les yeux toutes nos pensées. On exige cette confiance entre les amis, et c'est une pure spéculation, et jamais dans la pratique elle n'est portée à un si haut degré de perfection. Mais en la présence de Dieu, toutes les craintes, tous les soupçons, toutes les réserves cessent. Nous savons qu'il nous connaît parfaitement, et qu'il nous écoute avec bonté, qu'il n'est ni dompté, ni ennuyé, ni fatigué d'entendre ce qui nous afflige. L'apôtre saint Pierre dit à ses premiers fidèles: *Confitez-lui toutes vos iniquités, car il prend soin de vous.* Voilà comme un premier principe pour toute la conduite de l'homme, mais notre péché de foi le rend inutile. Nous vivons dans la théorie de Dieu, si je puis parler ainsi, et point du

tout dans la pratique. Il semble que Dieu nous soit étranger, ou que nous lui soyons inconnus: sa présence ne nous est point familière, et ce que la religion nous dit de sa providence, ne nous touche pas plus que si c'étoit une des fables de la théologie payenne. O foi de mon Dieu, quand reparaitrez-vous sur la terre? quand serez-vous l'élément de ma vie, et l'unique appui de ma confiance?

VERSETS 3, 4.

Ce que notre version partage ici en deux versets, se réduit à un dans l'Hebreu et dans le grec. Le commencement du premier verset peut se lier avec le verset précédent: *Je expose devant le Seigneur ma détresse, tandis que mon esprit est comme hors de moi-même par la défaillance qu'il éprouve.* Cette manière de traduire se concilie très-bien avec la conjonction *et*, qui commence cette phrase: *Et tu cognovisti semitas meas.* Mais comme cette conjonction a des usages très-variés dans l'Hebreu, on peut la traduire par *alors*, ou la regarder comme un pléonasme, et la supprimer dans la traduction.

La Vulgate, conformément au grec, dit, *deficiendo ex me*, qui équivaut à *deficiendo in me* ou *mihi*, selon l'Hebreu. Quand le Prophète dit que Dieu a connu ses *démarches*, il entend que Dieu les a approuvées comme plénières de justice et d'innocence: c'est dans le même sens qu'il dit au premier psaume que Dieu connaît la voie des hommes justes; et dans le même sens, que le souverain juge dira aux vierges folles: *Je ne vous connais pas.*

Le Prophète ne spécifie point ses ennemis, il ne les indique pas même; Dieu les connaissait, et c'est à Dieu qu'il parle. Ces ennemis, au reste, étoient Saül et les gens de sa troupe; ils cherchaient David pour le faire périr.

RÉFLEXIONS.

La prière du Prophète est applicable à l'état de tous les justes. Plus ils sont attentifs à marcher dans les sentiers de la justice, plus les ennemis du salut leur tendent de pièges, et les plus dangereux sont ceux que contre l'apparence du bien et le prétexte du service de Dieu. Ces pièges sont très cachés, et il n'y a que la lumière divine qui puisse nous mettre en état de les découvrir. Qui peut, par exemple, sans cette lumière, distinguer tout ce que suggère l'amour-propre, et se délier de ces suggestions? Quand on se considère avec les yeux de la foi, on se trouve si esclave de ses propres desirs, si commandé par ses inclinations, qu'on tombe dans une sorte de *dés-faillance*, comme le Prophète. La caverne où il se retira n'étoit pas plus étroite, plus obscure, plus investie de soldats armés, qu'un cœur où règne le vieil homme, n'est détrempé, serré, obsédé, exposé à l'invasion de l'ennemi du salut. On a écrit mille choses de cet amour-propre, et je ne crois pas qu'on ait épuisé cette matière. Jésus-Christ a tout dit en nous ordonnant de nous renoncer nous-mêmes, et l'apôtre avait tout fait en s'attachant à la croix de Jésus-Christ. Méditons le mot de Jésus-Christ, et suivons l'exemple de l'Apôtre: l'amour-propre sera aux abois, et notre cœur sortira de cet antre profond, de ce cachot horrible où il gémit depuis que nous commençons à nous connaître, et à vouloir par nous-mêmes, tandis que nous ne devons vouloir que ce qui est du bon plaisir de Dieu.

VERSETS 5, 6.

L'Hebreu dit simplement: *Regardez à droite et voyez*; mais la plupart des hébraïstes mêmes traduisent comme la Vulgate: *Je considérais*, et quelques-uns: *En considérant je voyais*, etc. Il y a des interprètes qui suppléent, à gauche: je regardais à droite, je voyais à gauche, comme pour faire entendre que le Prophète se tournait en tous sens, et qu'il se trouvoit destitué de tout secours. Cela n'est point nécessaire, et si le Prophète avait voulu faire entendre la gauche, il ne l'aurait pas oublié; il ne parle que de

la droite, parce que ce côté désigne, dans l'Écriture, la protection principale, le secours puissant, à cause quand il est dit dans le psaume 45 : *Le Seigneur est à ma droite pour que je ne sois pas ébranlé*. Peut-être aussi que la caverne d'Odollam était tellement située, que David n'aurait pu y recevoir du secours que par le côté droit, le côté gauche pouvant être l'épaisseur même de la montagne. C'est en conséquence de ces deux versets qu'on se détermine à rapporter la composition du psaume au temps où David se réfugia dans la caverne d'Odollam ; car il déclare bien positivement ici qu'il n'y avait autour de lui personne qui le connaît ; au lieu que dans sa retraite à Engaddi il avait avec lui une nombreuse escorte.

RÉFLEXIONS.

Nous regardons comme un grand malheur l'abandon total des autres hommes et la privation de tous les secours humains. C'est une erreur, dont l'exemple de David doit nous désabuser. Si ce prince n'eût pas éprouvé tant de traverses durant sa vie, nous n'aurions pas tant de témoignages de sa confiance en Dieu ; nous ne verrions pas dans ses Psaumes tant de formules de prières destinées à implorer le secours divin. Si les hommes n'éprouvaient jamais de disgrâces, ou si dans leurs traverses ils trouvaient toujours des secours dans leur industrie ou dans la protection des autres hommes, presque jamais ils ne se tourneraient vers Dieu ; peut-être même en viendraient-ils jusqu'à douter qu'il prit soin des choses humaines. C'est quand nous ne voyons plus de ressources dans les créatures, que nous pensons à chercher de la consolation dans le Créateur. L'idée de ses perfections se renouvelle en nous ; sa puissance et sa bonté raniment notre confiance, et il est vrai que nous connaissons Dieu d'autant plus parfaitement, que nous éprouvons plus de besoins en cette vie.

C'est le propre des saints, dans le ciel, d'être continuellement heureux, et de se tourner sans cesse vers Dieu, qui est le centre de leur bonheur ; c'est le propre des réprouvés d'être infiniment malheureux, et de ne pouvoir espérer de Dieu un regard de miséricorde ; c'est le propre des hommes, durant cette vie, d'être sujets à beaucoup de misères, et d'avoir toujours ce Dieu un protecteur et un père. Ceux qui ont beaucoup de foi et de piété, n'attendent pas les disgrâces pour s'occuper de Dieu, et pour se fortifier d'avance contre les orages futurs. Ceux qui n'ont point de religion souffrent comme les damnés, sans mérite et sans consolation. Enfin, ceux dans qui l'adversité réveille le sentiment de Dieu, après l'avoir perdu de vue dans la prospérité, doivent regarder leurs peines comme un des bienfaits les plus précieux de la Providence, puisqu'elles les font rentrer dans les sentiers de la justice, et qu'elles leur fournissent pour le salut des moyens aussi nécessaires qu'efficaces.

VERSET 7.

Toute la difficulté de ce verset consiste à bien comprendre ce que c'est que cette terre des vivants, où il dit que Dieu est son partage, ou son héritage. Le sens peut être : *Vous seul, Seigneur, dans toute la terre habitable, êtes mon espérance et mon partage* ; ou bien : *J'espère que vous me rétablirez, et que je jouirai de votre protection dans ma patrie, dans la Judée, qui est appelée quelquefois la terre des vivants* ; c'est la pensée de S. Jean Chrysostôme ; ou encore : *Je mets toute mon espérance en vous, et vous êtes mon unique partage dans cette vie ; quelque affligé que je sois, je veux vous être fidèle et ne m'appuyer que sur vous*. Cette interprétation est fondée sur ce que les hommes, au moment de leur mort, choisiraient volontiers Dieu pour leur partage, quoique pendant leur vie ils se mettent assez peu en peine de lui appartenir ; en effet, parce que ce Prophète savait fort bien qu'il n'y a qu'une véritable terre des vivants, qui est la céleste patrie ; il déclare que tout son espoir est de posséder Dieu dans ce

monde. Cette dernière explication est celle de presque tous les saints Pères. Au reste, ces quatre sens peuvent avoir été dans la pensée de David, puisque nul d'entre eux n'exclut l'autre, et que tous satisfont à la lettre, et conviennent aux circonstances où se trouvait le Prophète.

RÉFLEXIONS.

La terre de Juda ne pouvait être appelée la terre des vivants, que parce qu'on y adorait le vrai Dieu ; car elle n'avait pas le privilège de préserver de la mort ceux qui l'habitaient. Tout cet univers est la terre des mourants, puisque toutes les créatures qui le remplissent doivent fuir. Dieu seul vit essentiellement, parce qu'il est Être infiniment parfait, et que toute perfection a pour base l'existence de la vie.

Si le Prophète n'avait eu en vue que la jouissance des biens de Dieu dans sa patrie, il aurait été malheureux, puisqu'il était assuré de les perdre tôt ou tard, la mort étant inévitable pour lui comme pour tous les autres hommes. Mais il savait que Dieu serait son héritage dans une meilleure patrie ; et c'est ce qu'il disait clairement dans un autre de ses cantiques : *Seigneur, vous êtes mon héritage, et c'est vous qui me le rendez un jour*.

Mais, disait S. Augustin, comment Dieu est-il notre héritage ? Partout où il y a héritage, il doit y avoir la mort de celui dont on hérite ; et quand est-ce que la mort se trouve dans Dieu ? C'est, répond-il, quand Dieu, comme tel, est comme un enfant et caché sous le voile de la foi, aura cessé d'être ainsi par rapport à nous, quand il se manifestera pleinement, et que nous le verrons tel qu'il est. Mais si nous devons être de cette manière les héritiers de Dieu, il faut aussi que Dieu soit notre héritier, et il ne le peut posséder cet héritage que quand nous serons morts au monde, et que le monde sera mort pour nous.

VERSETS 8, 9.

Au premier verset on peut traduire selon l'hébreu : *car je suis très-affligé, très-misérable, très-pauvre. L'humiliation, dont parlent nos versions, rend le même sens, car tout malheureux est humilié, et tout homme humilié est ou se croit malheureux*.

On voit assez que la prière contenue dans ces deux versets correspond à l'état où se trouvait le Prophète caché dans une grotte, et environné des perfidies de Saül. Cette même prière convient à tout homme tourmenté par les ennemis du salut.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre dit que tout ce qui est écrit dans les saints livres, est écrit pour notre instruction, afin que par la patience et par la consolation des Écritures, notre espérance soit ferme. Il faut donc croire que la situation du Prophète dans la caverne d'Odollam, est leçon pour nous ; il est humilié, et notre sort est aussi d'éprouver des humiliations ; il implore le secours du Seigneur pour supporter l'état d'abjection où il se trouve, et telle doit être aussi notre ressource. Crovons que de toutes les épreuves de cette vie, l'humiliation est la plus difficile à supporter, et que, sans la protection divine, nous serons toujours écrasés sous ce poids intolérable. Nous ne sommes jamais trop humiliés, dit S. Chrysostôme, si nous considérons nos péchés ; mais nous le sommes toujours trop, si nous avons égard à nos forces, ou plutôt à nos faiblesses ; car il n'y a point de force dans l'homme pour soutenir l'humiliation. Il y en a peut-être pour être tempérants, bienfaisants, généreux, chastes, patients jusqu'à un certain point ; et plusieurs philosophes ont fait voir en leur personne quelques traits de ces vertus ; mais nul n'a su tolérer le mépris et l'abjection ; c'est là un fruit de l'Évangile et le triomphe de la grâce de Dieu.

David était un grand homme, très-éclairé de Dieu, et très-protégé des premiers moments de sa vie. Il était déjà sacré roi d'Israël, quand Saül le perse-

cuteit ; il avait la promesse de régner sur ce peuple, et Dieu lui avait fait connaître de bonne heure que de sa race naîtrait le Messie promis au monde. Cependant les persécutions l'étonnaient au point de craindre pour sa vie. Il parie en homme tout déconcerté ; il semble perdre courage, malgré la force naturelle de son esprit et l'étendue de ses lumières. Pourquoi tant de grandeur d'un côté, et de faiblesse de l'autre ? pour nous mettre sous les yeux un tableau de la condition humaine où les deux extrêmes se réunissent : beaucoup de dignité et beaucoup de bassesse, un fonds admirable de perfections, et un abîme inconcevable de défauts. Le Prophète parait oublier ses hautes destinées, et ne faire attention qu'à ses malheurs ; mais il ne pense qu'à leur mauvais sort, sans recourir à Dieu. Il importait qu'il nous fit connaître ses peines, parce qu'il nous apprenait en même temps quelle était sa ressource, et quelle doit être la nôtre quand nous souffrons. C'est ainsi que se vérifie le texte de l'Apôtre : *Tout ce qui est écrit doit servir à notre instruction*.

VERSET 10.

En terminant son psaume, le Prophète demande que Dieu le retire du lieu ténébreux où il se trouve ; c'est sans doute la caverne d'Odollam qu'il entend (1). Il ajoute qu'il ne désire sa délivrance que pour exalter la miséricorde et la gloire de Dieu. Enfin il ajoute pour second motif, que les hommes justes attendent cette faveur, cette délivrance, sans doute pour en bénir aussi le Seigneur.

Je crois que les hébraïques embarrassent la fin de ce verset, en disant que le verbe *וַיִּתְּנֵם* signifie *corroborent*, et qu'il ne peut signifier *expectant* ou *expectantibus* que dans la langue chaldéenne ; comme siles LXX, qui traduisent par *expectationem*, ne savaient pas bien la signification de ce verbe ; il signifie *attendre*, *convalescer* ; mais pourquoi, comme tant d'autres, *convalescer* ; une seconde signification qui est *attendre* ? Il est dans Job en ce sens. Mais, dit-on, il y a des mots chaldéens dans Job : eh ! n'y en a-t-il pas dans les psaumes, soit que ces mots fussent originairement hébreux, soit qu'ils soient entrés dans la langue hébraïque au temps de la collection faite par Esdras ? Ici cependant il n'est point nécessaire de recourir à cette solution, puisque le mot est hébreu ; il ne s'agit que de la seconde signification qu'y ont vue les LXX. La signification de *convalescer* ne convient point en cet endroit ; les justes ne prétendaient pas couronner David après son évocation de la caverne d'Odollam. Il avait été sacré roi par Samuel ; mais ni lui, ni les hommes de bien, ne prétendaient détronner Saül ; David le regarda toujours comme son roi, et ses sentiments paraissent dans tout leur éclat à la mort de ce prince. Si l'on traduisait, les justes m'environneront, ce sera bien la même chose que, les justes m'attendent ; car cette dernière expression signifie que les hommes de bien sont dans l'attente de la protection de Dieu sur

(1) Le P. Houbigant fait ici une bonne observation : c'est que David, n'ayant jamais été renfermé dans une prison, il faut entendre que ce Prophète adapte tout ce psaume à J.-C. livré à ses ennemis, abandonné des siens, et renfermé dans la sépulture.

1. Psalmus David, quando persequabatur eum Absalom filius ejus. 2 Reg. 17, 24, 25, CXLII.

Hebr. CXLIII.

Domine, exaudi orationem meam; auribus percipe observationem meam in veritate tua, exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in iudicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

S. S. XVI.

David, afin de se réunir à lui, et de maintenir, de concert avec lui, le culte du vrai Dieu.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans cette dernière prière du Prophète un sentiment qui doit servir d'instruction à tous les siècles. Il désire sa délivrance, non pour jouir des avantages de sa dignité, mais pour exalter le nom du Seigneur. Il savait que Dieu préfère sa gloire à tout, et la liberté pour procurer sa gloire, à demander à Dieu plus puissant motif pour être exaucé. Moïse fit la même chose, quand il conjura le Seigneur de faire grâce à son peuple. Les nations, lui disait-il, blasphémeront votre nom, si vous nous détruisez. Ah ! Seigneur, répète encore l'Église d'après notre Prophète, *secours-nous, délivrez-nous pour la gloire de votre nom*. Si jamais les hommes n'employaient que ce motif dans leurs prières, ils seraient bien plus souvent exaucés qu'ils ne le sont ; mais leur amour-propre les entraîne au pied des autels ; ils ressemblent presque tous aux matelots qui font des prières durant la tempête, ils n'ont dans le cœur que le désir de conserver leur vie et leurs biens ; et la preuve évidente est que, si l'orage cesse, ils oublient leur bienfaiteur, et retournent à leurs anciens égarements.

Prenez mon âme de sa prison, afin que je rende des actions de grâces à votre nom. Cette prière a bien plus pour objet, dans l'esprit du prophète, la délivrance de son corps mortel, que son évocation de la caverne d'Odollam. L'Apôtre disait dans le même sens : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* Les saints avaient besoin de toute leur soumission à la volonté divine, pour supporter patiemment leur exil en cette vie. Ils avaient réfléchi sur toutes les misères inséparables de leur état dans ce monde, et le danger d'être troublés sans amour au moment de leur mort, les saisissait d'effroi. Il faut néanmoins reconnaître que notre âme est tellement emprisonnée dans ce corps mortel, qu'elle chérit cette demeure, non comme prison, dit S. Augustin, mais comme faisant partie d'un tout dont Dieu a lié toutes les parties. C'est la corruption du corps que l'âme éclairée de la grâce a en horreur. Ce n'est point l'œuvre de Dieu, c'est la peine du péché qui fait son tourment. Quand le corps, au temps de la résurrection générale, sera délivré de ce joug d'iniquité qui le courbait vers la terre, l'âme s'y réunira avec une satisfaction inexprimable. Tandis que nous sommes dans la demeure d'ici-bas, dit l'Apôtre, nous gémissons sous le faix, parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais de prendre comme un second vêtement, afin que la vie absorbe ce qu'il y a de mortel en nous.

Les justes, déjà couronnés dans la gloire, attendent les justes de la terre, afin de consommer tout ensemble l'édifice de la sainte Jérusalem, et de former cette Église éternelle des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel. Que les justes de la nation sainte attendissent le Prophète pour jouir de ses instructions et de ses exemples, ce ne pouvait être qu'un désir passager en soi-même et dans ses suites, parce que tous étaient mortels ; mais les justes déjà vivants au terme, ne peuvent plus être soumis aux vicissitudes qu'éprouvent les nations terrestres. Dieu est l'auteur de cette union formée entre les anges et les saints, et la charité, qui ne s'éteint plus dans la céleste patrie, en est le neveu.

PSAUME CXLIII.

1. Ecoutez, Seigneur, ma supplice ; prêtez l'oreille à ma prière selon la vérité de vos promesses ; exaucez-moi selon votre justice.

2. Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur ; car nul homme vivant ne sera justifié en votre présence.

tica hypothyposis hominis extremè afflicti. Cadit autem in quintum. Quia summè sum afflicti, memor fui, etc. HUMILIANT, depressit, deiecit in terram, humi afflicti. Hebr. *dicla*, id est, attrivit.

VERS. 4. — COLLOCAVIT ME IN OBSCURIS (1), in tenebris, in obscuris locis, in speluncis et latebris. Ita è Chrysostomo vocat calamitates et mala, quibus mens ipsius obtenebrabatur. SICUT MORTUOS SECLII, ante multa secula; sicut jamdudum mortuos, et à seculo longoque tempore in tenebris degentes, quorum nulla amplius est memoria. Unde Hieronymus vertit antiquos, sive antiquitus, et jam olim mortuos. Euthymius, profundissimis tenebris et multà humo obretos. Alii, mortuos in seculum, sive in perpetuum. ANXIATUS EST, *titibataph*, id est, involutus est propriè, operatus anxietate, de quo in superiore Psalmo 144, 4. SCRIBI ME, id est, in me, vel de me, pro me; ut sit sensus: Anxius est de me, ne scilicet ab inimicis comprehendar, et in mortem trahar. IN ME TERRATUS EST; ad verbum, intra me, in medio meo, obstruatum est, vel desolatum cor meum.

VERS. 5. — MEMOR FUI DIERUM ANTIQVORUM, quibus antiquitas de me benè mereraris, meque singularibus

(1) Pergit in explicacione calamitatum, quas diabolica persecutio pro peccatum affert. Postquam enim animam humiliavit ad terram, id est, terrens capitulibus implicavit, in obscuris eam collocat, in tenebris videlicet spiritalibus, excecans oculos interiores, ut falso bona amplectatur pro viciis, ut voragine et precipitia non advertat, ut viam que ducit ad vitam omnino non videat; denique in his tenebris collocat, in quibus videntur mortui seculi, id est, jamdudum mortui, sive à seculo mortui; vel, ut veritè S. Hieronymus, antiqui mortui, in quibus ne vestigium quidem colorum remanet. Est enim hæc amplificatio tenebrarum spiritalium, in quibus versantur amatores mundi. De quibus tenebris loquitur Apostolus ad Ephes. 4: *Tenebris obscuritatis habentes intellectum, alienati à vità Dei propter ignorantiam; que est in illis propter cœcitate cordis ipsorum*; et cap. 6: *Non est nobis collocatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum*; quamvis fortassè non sit dicenda amplificatio tenebrarum spiritalium, chim tante sint, ut nihil addi posso videatur. Que enim major obscuritas mentis, quam propter momentaneam voluptatem contemere felicitatem æternam? Sequitur: *Et anxius est super me spiritus meus*; quibus verbis indicat, se ex divino lumine percipisse videre tenebras suas, et abjectionem anime ad res terrenas diligendas; et inde consequentiam esse anxietatem spiritus ex terrore divini judicii, et ex misero statu, in quem cecidit propter peccatum. Atque hoc est initium penitentiæ: *Anxius est super me spiritus meus*; in Hebræo est eadem vox que in Psalmo superiore: *In deficiendo spiritum meum*. Inque significat magnam anxietatem, que frè ad defectum vite perducebat, nisi spes misericordie consolationem attulisset. Illud, *super me*, significat meam miseriam; super maximum languorem meum anxius est spiritus meus. Deinde idem repetit aliis verbis: *In me turbatum est cor meum*; nisi quòd in me non est idem quòd *super me*, sed significat hoc loco, *in medio mei*, sive *intra me*. Hebræo sensus est: *Spiritus meus hæc miseriam considerans, valdè anxius est, et cor meum in intimis meis contritatum est*; non leviter, aut in superficie, sed serio et in profundo cordis expavescere et contritum cepi. Ad hujus penitentis imitationem debent, qui liberari cupiunt, serio et profunde cogitare detrimenta peccati. (Bellarminus)

bonis afflicti. Ita Hebræi. Ego cum nostris generalis: Antè acti temporis. Secla antiquius præterita recolo, que ab initio mundi fluxerunt, et monumenta misericordie, quot et quantis calamitatibus liberaveris majores nostros, quantà benignitate eos perpetuò tutatus sis. Recogito dies æternitatis, antique felicitatis, quâ patres afflicti; pristinae denique gratie, quâ eramus affecti in statu innocentie ante Adæ peccatum. Hæc omnia me ad implorandam misericordiam tuam hortantur. MEDITARAR, vel loquebar. Me consolabatur patrum exemplis, et cogitatione præcorum factorum tuorum, quæ plena sunt humanitatis in eos qui te implorant, inauditeque misericordie.

VERS. 6. — ANIMA MEA, SICUT TERRA SINE AQUA, suspirat, vel quid simile. Ad te est, ad te languet. Te suspirat anima mea mea, desiderat tuam gratiam, misericordiam, consolationem, auxilium, ut terra arida, sicca, humore destituta, que aquam expectat (Græcè *γῆ ἄδωρα, terra inaquosa*), nimio estu lassa, avidissimè aquam pluviam expetit, ad irrigationem anhelat et silit. Sela.

VERS. 7. — DEFECIT SPIRITUS MEUS, animus meus propè ærumnis extinctus est, et perit, nisi succurras. Vel defecit, petitione et expectatione longà tui divini auxilii, vel præ desiderio liberationis.

VERS. 8. — NON AVERTAS FACIEM TUAM, faciem tuam misericordie ac benignitatis. ET SIMILIS ERO. Ut similis sim, ad eum talis fam, quales qui descendunt in orbem. Et pro ut, *alioqui*, casualiter, tam pro *lemahan*, ut supra, ps. 14, 6. Ne mihi tuum venignum vultum abde, alioqui ero similis descendentibus in lacum mortis, vel inferni, quasi unus ex eis; alioqui assimilabor moribundis. Alii, ne similis flam his qui desperatione se precipitant in lacum, foveam, puteum. Non desunt qui et pro *nam* accipiant. Nam, nisi me exaudires, similis essem descendentibus in lacum; locus autem de inferno, sepulcro, morte, præceptio et profunda scrobe.

VERS. 9. — AUDITAM FAC MIHI MANÈ, mature, citò, tempestivè, celeriter, primo quoque tempore. Per metaph: Audire fac in corde meo, fac audiam interius tuam benignitatem, fac eam apud me sentiam. Nam Deus in cordibus penitentium et humilium loquitur verba consolationis, remissionis, spei, etc. Vel, audire in genere, pro percipere, intelligere, agnoscere, experiri, sentire. Velociter mihi exhibe, et repèra ostende misericordiam tuam, fac eam experiar.

VERS. 10. — NOTAM FAC MIHI VIAM IN QUÀ AMBULEM, quâ ambulare debeam, id est, viam bonam et rectam demonstra mihi, per quam ad te rectè perveniam, et que tibi placeat, rege me tuis consiliis. Alii, ostende mihi viam quâ possim evadere. LEVAVI, extulsi, per precem videlicet.

VERS. 11. — EAPPE ME DE INIMICIS MEIS, DOMINE, AD TE CONFUGI, ut scilicet apud te abscondere ab hostibus meis. Obscuritatem archetypi perspicere expresserunt. Hebræicè: *Ad te texti, sive occultavi* (me), id est, ad te latitatus confugi, te possi pro meo operimento; vel, juxta Chald., *redemptorem*: sic enim interpretatur;

Verbum tuum constitui in redemptorem. Ubi observabis Chaldeos paraphrastas sæpè pro Deo, Verbum Dei transferre, quasi aliquid audivissent de Dei Verbo increato, *אזי שפוטתו*. Sic et Philo, Midrashim et Cabalici. Docet me. Ut precatus fuerat pro salute corporis, ita nunc pro salute animi (Kimhi), ut non liberari solum, verum etiam doceri velit. Deus doctor iustorum, Spiritus autem sanctus doctor.

VERS. 12. — SPIRITUS TUIS BONIS. De Spiritu sancto essentialiter bono, à quo omnis bonitas et virtus per communicationem procedit et derivatur. IN TERRAM RECTAM, in solum planum, per viam planam et aquam, in quâ non impingam, in viam præceptorum iustorum que ducit ad te. Gall., *au droit chemin*. Hinc in Psalterio Romano, in *viam rectam*. Et Chrysostomus, in

NOTES DU PSAUME CXLII.

Dans l'hébreu il n'y a pour titre que ces deux mots: *Psalme de David*; dans les LXX du Vatican on lit: *Psalme de David, lorsque son fils le persécutait*; enfin la Vulgate porte: *Psalme de David lorsque son fils Absalom le persécutait*. Le Psalme convient très-fort à la circonstance où se trouva pour lors le Prophète, et c'est pour cela que les LXX ont ajouté à l'hébreu, si cependant l'addition n'est pas d'auteurs plus récents; car qui peut raisonner avec certitude sur un fait si ancien?

Ce Psalme est le dernier des sept que l'Église appelle *penitentiæ*. On y voit en effet les sentiments d'un cœur contrit et humilié. David est le modèle des pénitents, après avoir donné l'exemple de deux grands crimes aux pécheurs. S'il a composé ce psalme au temps de la persécution que lui suscita son fils, il profita de cette disgrâce pour rappeler ses anciennes fautes, et pour implorer de nouveau la miséricorde divine. Plusieurs Pères expliquent le Psalme de la persécution que les Juifs et Judas en particulier suscitèrent à J.-C., et dans ce point de vue le Psalme ne serait pénitentiel que parce que J.-C. s'était chargé de satisfaire pour les péchés du monde.

Il n'y a presque point de difficultés dans ce Psalme. La lettre des versions répond exactement à celle de l'hébreu.

VERSET 1.

Tous les mots de ce verset sont remarquables: *Ecoutez, Seigneur*; le Prophète demande que Dieu daigne se rendre attentif: *ma supplique*, le mot hébreu signifie une prière par laquelle on requiert que le juge ait égard à la bonté de la cause: *prête l'oreille*, c'est plus que se rendre simplement attentif, c'est vouloir ne rien perdre du discours qu'on entend: *à ma prière*, le mot hébreu indique celle qu'on adresse à quelqu'un pour obtenir grâce: *selon votre vérité*, c'est-à-dire, conformément à la promesse que vous avez faite d'écoûter les malheureux, ou de pardonner aux coupables: *exaucez-moi*, c'est une prière par laquelle on demande, non seulement une audience favorable, mais la grâce même qu'on sollicite: *selon votre justice*, c'est-à-dire, selon le droit que vous avez de faire grâce. Le Prophète ne parle point ici de sa justice; il sait bien, et il dit même dans le verset suivant, que la justice de l'homme, comparée à celle de Dieu, n'est rien. Il implore la justice divine, qui s'exerce proprement en ce monde par sa miséricorde; car en pardonnant au pécheur, Dieu use du droit suprême qu'il a d'effacer les péchés et d'établir la justice dans une âme qui s'était rendue coupable.

RÉFLEXIONS.

Quoique David fût persécuté très-injustement par son fils, le souvenir de ses propres péchés l'occupe plus que la révolte d'Absalom. Il représente à Dieu

viam virtutis, in consilia et actiones tibi placentes. Vel, in calum, in Ecclesiam præcipuè triumphantem et celestem, et à D. Joanne dicitur, Apoc. 21. *Terra, propter æternitatis stabilitatem; recta, propter perfectam justitiam, quia in eâ nihil est conquinatum et pravum*. IN ÆQUITATE, propter justitiam et fidelitatem tuam. VIVIFICABIS, in vitam conservabis. Alii, justificabis (me justitia) quâ justificas impios: de vita spirituali.

VERS. 13. — ET IN MISERICORDIA TUA DISPENDES OMNES INIMICOS, per tuam misericordiam, pro tuâ benignitate. DISPENDES, *disamith*, excusides, propriè.

VERS. 14. — ET PERDES OMNES QUI TREBLANT. Hic versus annectitur superiori in Hebræo.

les maux qu'il souffre, mais il demande grâce en même temps pour ses propres égarements. Cet exemple est d'une grande instruction pour nous. Si les hommes nous persécutent, rappelons-nous les temps où nous avons persécuté J.-C. dans nous-mêmes et dans nos frères: dans nous-mêmes, en le privant de l'empire qu'il voulait exercer sur notre cœur; dans nos frères, en les séduisant par nos mauvais exemples ou par des maximes corrompues. C'est un effet de la bonté de J.-C. d'avoir dit: *Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice; car le royaume des cieux est pour eux*. À proprement parler, l'homme persécuté en ce monde ne mérite aucunement récompense. Il est pécheur dès sa naissance, et la persécution est toujours beaucoup moindre que ce qu'il a mérité de châtimens selon la rigoureuse justice de Dieu. J.-C. seul a pu mériter par ses souffrances, parce que J.-C. seul a été saint, juste et irréprochable. S'il eût bien nous tenir compte de tout ce que nous souffrons, ce n'est que quand nous unissons nos peûns à ses douleurs. Cette société de traverses et de disgrâces couvre notre indignité, et nous met en possession d'un mérite auquel nous ne pourrions prétendre de nous-mêmes. L'Apôtre désirait extrêmement de connaître cette sainte société des souffrances de J.-C., et il ne croyait pas pouvoir parvenir à cette connaissance sans exprimer en lui-même l'image de sa mort.

VERSET 2.

Ce verset ne signifie pas qu'aucun homme sur la terre ne peut être véritablement juste, que ses péchés ne lui soient point remis par l'infusion de la grâce sanctifiante: il signifie que la justice de l'homme le plus saint n'est rien en comparaison de la justice de Dieu; que l'homme à qui sa conscience rend le plus favorable opinion ne peut cependant assurer qu'il soit sans tache devant Dieu: car quel est l'homme qui puisse connaître tous les replis de son propre cœur? ou enfin ce verset fait entendre que les plus justes ont toujours à se reprocher quelques fautes; car il est écrit que *le juste tombe chaque jour jusqu'à sept fois*.

Le Prophète avait commis deux grands crimes, mais le Seigneur lui avait assuré qu'il lui avait été remis; et il ne laisse pas de demander à Dieu de n'être point jugé selon la rigueur de sa justice. De même l'apôtre S. Paul, après sa conversion, avait toutes les assurances possibles de la rémission de ses péchés; cependant il se regardait toujours comme pécheur et comme indigne du nom d'apôtre, parce qu'il avait persécuté l'Église de Dieu. Il disait aussi qu'il ne se sentait coupable de rien, mais qu'il n'était pas justifié pour cela, et que Dieu seul était son juge.

RÉFLEXIONS.

Il est aisé de concevoir qu'en la présence de Dieu nul homme n'est sans tache, à moins que Dieu ne

fasse en sa faveur ce qu'il n'a fait que pour sa sainte mère. Notre légèreté, notre ignorance, et tous nos mauvais penchants combinés avec toutes les circonstances ou nous nous trouvons en ce monde, sont des sources intraitables de péchés.

Il faut même demander grâce pour nos bonnes rennes, parce qu'elles ne sont presque jamais dégagées de toute imperfection. Le Prophète place comme sur un trône l'infinie justice de Dieu, et tout homme vivant à ses pieds. Que devient dans ce contraste la justice humaine? c'est moins qu'une lueur sombre en la lumière du soleil : on dit tout, en disant que c'est le fini plein de taches et de défauts vis-à-vis de l'infini en tout genre de perfections.

Il est admirable que le Prophète prenne, pour acquiescer la faveur de Dieu, une route toute différente de la méthode reçue par les hommes, quand ils veulent se concilier l'estime de leurs semblables. Cette méthode reçue dans le monde consiste à faire l'émulation de ses talents, de ses services, de ses ouvrages; et s'il s'agit d'une justification juridique, on fait voir qu'on a toujours été irréprochable, que les imputations désavantageuses sont l'effet de la méchanceté et de la calomnie. Mais, tout au contraire, le Prophète ne fait parler pour lui au tribunal de Dieu que ses imperfections; il ne produit que l'aveu de ses péchés, il ne prétend intéresser le juge suprême à sa cause, que par la déclaration authentique de son indignité. Il fait, plus de mille ans avant J.-C., ce que ce Sauveur du monde fera dans l'heure publique, que les hommes prosterner à l'entrée du temple n'ose pas lever les yeux vers le ciel, il se reconnaît coupable; et sa prière lui obtient la grâce d'être justifié, parce qu'il se croit indigne de l'être.

VERSETS 5, 4.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu, mais le premier s'étend jusqu'à *anxiatus est*, etc.; du reste, nulle différence dans les sens. L'hébreu dit bien: *Il a foulé aux pieds ma vie*; il dit: *Mon cœur a été étonné au dedans de moi*; mais on voit que nos versions rendent les mêmes pensées.

Le premier verset commence par *quis*, et il semble que cette particule se joint, non au verset précédent, mais à celui qui est à la tête du psaume; c'est pourquoi je répète dans la version française: *carac-moi, Seigneur*, etc.; de cette manière le second verset du psaume: *Et non intras in iudicium*, etc., serait comme dans une parenthèse, et paraîtrait une sorte de correctif à ce que le Prophète avait dit: *Exaucez-moi selon votre justice, quoiqu'après tout, ajouterait-il, Seigneur, quand je parle de votre justice, je sais bien que si vous entriez en jugement avec moi, je serais confondu; car aucun mortel ne peut se flatter d'être juste en votre présence.*

Dans les deux versets que nous expliquons présentement, David expose les violences de ses ennemis, apparemment Absalom et ses partisans; il décrit l'extrême abattement où il se trouve, la détresse de son âme, le trouble de son cœur. Mais puisque ce psaume est pénitentiel, il est à croire que cette peine fut aussi allusion à l'état où les ennemis du salut réduisent le pécheur.

Mortuus seculi est une expression dans le style de la langue sainte, qui se sert du terme du siècle, pour impliquer des choses anciennes. Le Prophète veut dire qu'il est plongé dans des ténèbres comparables à celles où sont ensevelis des hommes morts depuis long-temps. C'est ainsi que Jérémie dit qu'il a été placé dans des lieux ténébreux, comme le sont des morts éternels.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du salut opèrent sur l'âme qui ne sait pas les combattre, tout ce que le Prophète énonce dans ces deux versets, ils commencent par la persécuter, par la harceler, en lui présentant mille occasions de chute, en multipliant les ten-

tations, en profitant de toutes ses faiblesses pour la séduire. Quand elle ne s'arme pas de la prière pour leur résister, ils viennent bientôt à bout de la courber entièrement vers la terre, et de la plonger dans l'abîme du péché. Si elle persévère dans ce malheureux état, son sort n'est pas différent de celui des morts ensevelis depuis long-temps; elle a cherché dans l'éloignement de Dieu la satisfaction de ses desirs; elle a cru que le monde et ses faux biens la rendraient heureuse en cette vie; mais c'est tout le contraire. Le trouble s'empare de toutes ses facultés; son esprit, créé pour une fin plus noble, tombe dans le dégoût, dans l'ennui; son cœur, devenu le jouet des passions, est le centre des mouvements les plus orageux. Heureux encore ce pécheur, s'il réfléchit sur sa misère; s'il sait, comme le Prophète, la représenter au Seigneur! Le trouble de la conscience est une ressource contre le péché: les ennemis du salut ne l'inspirent point; ils tâchent seulement d'en profiter pour conduire l'homme au désespoir. C'est l'écueil qu'évite le Prophète; dans l'exces de ses maux, il se tourne vers le Seigneur, et il attend de lui seul toute sa consolation.

L'Apôtre S. Paul nous enseigne admirablement en quoi consistent les ténèbres spirituelles du pécheur: c'est quand il explique l'état des païens qui se laissent conduire à la vanité de leurs sens. *Ils ont, dit-il, l'esprit enveloppé de ténèbres, ils sont entièrement privés de la vie de Dieu, à cause de leur ignorance produite par l'aveuglement de leur cœur.* Les ténèbres n'avaient pas commencé par l'esprit, mais par le cœur; c'était le cœur qui avait causé l'ignorance. C'était la corruption de ces peuples qui les avait éloignés, ou, comme parle le même apôtre, *aliénés de la vie de Dieu.* Le cœur s'était laissé obscurcir par les passions, il avait empêché l'esprit de s'appliquer à la connaissance de Dieu, et en conséquence ces nations s'étaient égarées dans toutes les routes de l'idolâtrie. Cela est si certain, que ceux d'entre les païens qui eurent moins de penchants déréglés, ou, comme on parlait alors, qui furent les sages de la gentilité, eurent aussi plus d'idée de Dieu que tous les autres. S'ils avaient pu renoncer à l'orgueil, qui était le vice capital de ces prétendus sages, ils auraient fait des démarches qui les auraient bien plus approchés de la vérité; mais, comme l'observe l'Apôtre, *ils se laissent conduire à la vanité de leur sens.*

Tous les pécheurs tombent dans les ténèbres par la même route, c'est-à-dire, par l'aveuglement du cœur. Leur esprit oppose quelque temps ses lumières; mais les passions forment à la fin un nuage qui s'empare de toutes les facultés de l'âme, et qui détruit totalement dans elle la vie de Dieu. C'est par la lumière du cœur que la conversion doit commencer; et cette lumière n'est autre chose que le sentiment de Dieu, et ce sentiment est une opération puissante de la grâce, et cette grâce ne s'obtiendra jamais, dans le cours ordinaire de la Providence, que par la prière, et la prière doit être accompagnée de l'humilité et du calme des passions. Le prophète va nous en donner le modèle dans les deux versets suivants.

VERSETS 3, 6.

Le Prophète dit que, pour exciter sa confiance, il s'est souvenu de toutes les merveilles de la puissance divine. Il ne spécifie point ces merveilles, il les comprend toutes en général dans le premier de ces versets. Ainsi il fait entendre tous les prodiges de force, de éléments, de miséricorde, de protection, de libéralité, de justice, de sagesse, contenus dans l'histoire sainte jusqu'à David.

Le second verset exprime l'ardeur de sa prière; il a levé les mains vers le Très-Haut, il s'est présenté devant lui comme une terre aride (l'hébreu dit, *fatigné, épuisé*), et il a demandé que le Seigneur

la rendit féconde par l'abondance de ses faveurs.

RÉFLEXIONS.

Notre Prophète ne traite point les choses de Dieu à la manière des philosophes qui veulent ramener tout au raisonnement. Sa méthode est toute fondée sur les faits; il consulte les œuvres de Dieu, soit celles dont cet univers offre le spectacle, soit celles dont l'histoire est consignée dans les écrits dictés par l'Esprit-Saint. Il trouve partout des traits de sagesse, de bonté, de puissance, qui le consolent. C'est le grand avantage de la religion, d'avoir des son origine des preuves infaillibles de sa vérité et de sa beauté. Les gentils ne trouvaient, en remontant dans les antiquités de leur culte, que des fables mal imaginées et des aventures qui déshonoraient leurs dieux; au lieu que David, dans les trois mille ans qui s'étaient écoulés depuis la création du monde jusqu'à lui, ne voyait qu'une suite de faits bien constatés, et de prodiges dignes de la majesté de Dieu. Il en est de même dans la religion de Jésus-Christ. Son premier siècle est le plus lumineux de tous; l'histoire de son établissement est la plus grave et la plus authentique qu'il soit possible de trouver dans le monde. Ajoutons qu'elle est aussi la plus instructive et la plus consolante.

Quand on éprouve des disgrâces, et que la tristesse s'empare des facultés de l'âme, le remède ne consiste pas à réfléchir sur les maux qu'on souffre: cette attention réfléchie n'est capable que de les aggraver. L'âme s'épuise dans la recherche des moyens qu'elle imagine propres à la tranquilliser, et tous ces moyens sont trop faibles ou trop supérieurs à ses forces pour la conduire à cet heureux terme. Il est encore plus inutile de penser aux événements futurs: l'avenir n'est point en notre pouvoir, et nous n'avons d'ailleurs aucune lumière qui nous dirige dans la connaissance de ce qui arrivera. Notre unique ressource est donc de rappeler les choses anciennes; et quoique l'histoire des révolutions du monde puisse, à quelques égards, nous instruire et nous calmer, il y a dans celle de la religion des faits bien plus touchants. Dieu s'y découvre à nous dans tous les points de vue qui peuvent intéresser notre cœur, répondre à nos doutes, dissiper nos alarmes, soutenir notre espérance, et nous faire même chérir nos maux. Rappelons-nous seulement les jours de Jésus-Christ, qui sont des jours anciens, si nous avons égard à l'intervalle des temps, mais qui nous vont nous paraître toujours nouveaux; si nous considérons la qualité et le surmément de Jésus-Christ, lequel était hier, est aujourd'hui, et sera dans tous les siècles. Que nous dit toute sa vie? Que nous disent ses divines leçons? C'est en méditant ces merveilles que nous pourrions, comme le Prophète, lever nos mains non plus seulement vers Dieu, l'auteur de notre être, mais vers l'homme-Dieu, notre sauveur, notre rédempteur, notre père et notre modèle. Nous ne serons pas long-temps en sa présence comme une terre sans eau, comme un sol dévasté par les ennemis de notre salut. Nous sentirons bientôt les influences de sa bonté et les consolations inséparables de ses exemples.

VERSETS 7, 8.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu: du reste, ce texte dit la même chose; car ce ne sont pas des différences que *festiva*, au lieu de *velociter*, et, *ne abscondas*, au lieu de, *ne avertas*.

Le sens du Prophète est fort clair. Il conjure le Seigneur de l'aider, parce que son esprit, ses forces, sont dans l'abattement; il le conjure de ne pas détourner de lui son visage, c'est-à-dire, de ne pas le priver des effets de sa miséricorde; parce que si ce bienfait lui était refusé, il ne serait pas différent de ceux qui sont déjà dans le tombeau. La *fosse*, dont parlent le texte et les versions, peut être prise aussi

pour l'enfer, et cette signification convient dans un psaume pénitentiel.

RÉFLEXIONS.

Le pécheur qui sent la misère de son état, éprouve tout ce que le Prophète représente ici au Seigneur. Son esprit est dans l'abattement, et il ne voit d'autre intervalle entre lui et l'enfer, que celui qui dépend du souffle de vie qu'il possède encore, et qui peut lui être ôté dans tous les instants.

L'homme n'a besoin que de lui-même pour pécher; mais pour devenir juste, il est nécessaire que Dieu jette sur lui des regards de miséricorde. Cette vérité, aussi ancienne que le monde, devrait rendre tous les hommes extrêmement attentifs sur toutes leurs démarches, sur toutes leurs pensées, sur tous leurs desirs; mais ils vivent la plupart comme si le péché était une chose rare et difficile à commettre, ou comme si, après l'avoir commis, ils n'avaient besoin que d'eux-mêmes pour l'effacer; ou bien encore, comme s'ils étaient sûrs que le temps et les moyens de rentrer dans la justice ne leur manqueraient jamais.

J.-C. ayant satisfait pleinement et surabondamment pour le péché, il s'ensuit bien que nul péché n'est irrémissible; mais il s'ensuit également que la rémission du péché ne peut venir que de J.-C., et ne peut être accordée qu'en vertu de ses mérites. De là déjà l'homme devrait faire ce raisonnement: Je suis déjà pécheur, je puis devenir pécheur de plus en plus, je suis en grand danger de mourir pécheur; si je veux sortir du péché, me garantir du péché, éviter la mort dans le péché, je dois m'attacher uniquement à J.-C., implorer la miséricorde de J.-C., pratiquer les leçons que m'a données J.-C., me conformer aux exemples de J.-C. Or, ce raisonnement si simple et néanmoins si essentiel, puisqu'il contient tout le christianisme, qui est-ce qui le fait? ou qui est-ce qui, l'ayant fait quelquefois, continue de le faire tous les jours de sa vie? ou enfin, qui est-ce qui, le faisant tous les jours, règle aussi tous les jours sa conduite sur cette sainte manière de raisonner? Aussi, mon Dieu, puis-je faire cette autre question dans les termes de votre Prophète: Qui est-ce qui ne ressemble pas à ceux qui descendent dans l'abîme? Je sais bien que ce sont les vrais disciples de J.-C., les copies vivantes de J.-C., les cœurs pénétrés de l'amour de J.-C. Mais où sont-ils? Ah! Seigneur, ils existent encore, et vous les connaissez, mais ils fuient les sociétés du monde; il leur suffit d'être en votre présence, d'étudier J.-C., de s'appliquer, par votre grâce, les satisfactions de J.-C.

VERSETS 9, 10.

Pour ces deux versets, il n'y en a qu'un dans l'hébreu, mais sans différence de sens; car nos versions correspondent exactement à ce texte. Le Prophète désire que la miséricorde divine le prieurine *dés le matin* ou très-promptement, et que Dieu lui fasse connaître la route qu'il doit tenir. Il ajoute le témoignage de sa confiance en Dieu, et de l'attention qu'il apporte à tenir son âme élevée vers cet être suprême. Ces sentiments peuvent convenir à la situation où se trouvait David durant la persécution que lui faisait son fils. On voit, par son histoire, qu'il mettait toute sa confiance dans la protection du Seigneur. Il demandait que Dieu lui fasse connaître la voie qu'il doit tenir, parce qu'ayant abandonné pour lui sa capitale, il errait avec ses légions, sans savoir au juste où il devait porter ses pas.

Mais ces deux mêmes versets ne sont pas moins applicables à l'état d'un pécheur qui veut rentrer en grâce avec Dieu, et persévérer ensuite dans la justice. Il demande d'abord que Dieu lui fasse entendre la voie de sa miséricorde; c'est toujours le premier pas qui conduit à la justification, et c'est ce qu'indique le mot *mon*: la grâce qui touche le cœur est comme

l'aurore qui prépare le grand jour de la réconciliation; de son côté, le pécheur, aidé de cette grâce, doit être animé d'espérance, et c'est aussi ce que le Prophète exprime dans son premier verset.

Le pécheur réconcilié sait quelle est la route qui l'a conduit à cet heureux terme; mais il ignore celle où il doit marcher pour arriver à la pleine éternité finale. Il lui est connu que l'observation exacte de la loi est le moyen d'y parvenir; mais il se trouve tant de circonstances dans la vie, et le cœur humain est sujet à tant de variations, que nul homme ne peut répondre de sa fidélité; c'est encore la grâce qui doit le maintenir dans la justice jusqu'à une heureuse fin, qui est de toutes les grâces la plus précieuse et la plus gratuite. Le Prophète, pour toucher le cœur de Dieu, dit que son âme est uniquement tournée vers lui, et qu'elle ne veut dépendre que de lui.

RÉFLEXIONS.

Si les hommes connaissaient bien leur propre faiblesse, leur ignorance, leur instabilité, et combien peu les autres hommes peuvent les aider à parcourir la carrière du salut, ils diraient sans cesse, comme le Prophète: *Faites-moi connaître, Seigneur, la route où je dois marcher.* Cette prière est presque de tous les âges; mais elle est d'une nécessité comme indispensable dans les moments critiques où il s'agit de faire choix d'un état de vie. Malheureusement la plupart des parents ne l'enseignent point à leurs enfants. La coutume, le caprice, l'intérêt fait les vocations, et déterminent les professions. Dans certains pays, presque tous les hommes embrassent le parti des armes; dans d'autres, ils sont presque tous du même métier. Dans quelques villes, un très-grand nombre de citoyens suit le commerce; dans plusieurs, c'est l'état ecclésiastique qui attire les sujets; et l'on en voit aussi qui se dépeuplent, parce que la mode s'y est introduite d'être célibataire, sans prendre les engagements de la religion. Il n'est point dans les règles ordinaires de la Providence que les destinées des hommes soient si uniformes dans un endroit plutôt que dans un autre; mais il est ordinaire aux hommes de ne point réfléchir, et de se déterminer par les premières impressions qui frappent leurs sens. Si l'on apprendait à l'enfant qui commence à user de sa raison, cette belle prière: *Seigneur, faites-moi connaître la route où je dois marcher;* si on lui en faisait sentir l'importance; si, à mesure que ses lumières croissent, on l'accoutumait à ne vouloir dépendre que de Dieu pour le choix d'un état de vie, il serait difficile ou comme impossible que ce choix fût malheureux, que cet homme se trouvât déplacé dans l'état auquel il se serait déterminé. C'est là un de ces cas où l'on peut assurer que la prière est singulièrement efficace, parce qu'elle a pour objet de remplir les desseins que Dieu a sur chacun de nous; mais cette prière doit être accompagnée du sentiment qui énonce si énergiquement le Prophète: *Mon âme se tient élevée vers vous, Seigneur;* c'est-à-dire, je ne considère que votre sainte volonté; je renonce à toutes les vues humaines; c'est la voie du salut que je cherche: pour la trouver, il n'est rien que je n'abandonne; et pour y persister, il n'est aucune difficulté que je ne surmonte avec le secours de votre grâce, qui ne peut me manquer, dès que je serai dans la route que vous m'avez tracée.

VERSÉT 11.

L'hébreu ne met dans ce verset que la première partie de celui-ci; il réserve la seconde, depuis *doce me*, pour le verset suivant; ensuite, au lieu de *je me réfugie*, il dit, *je me mets à couvert auprès de vous.* On voit que c'est le même sens.

Le Prophète demande deux choses: la délivrance de ses ennemis et les lumières, pour accomplir la volonté de Dieu. Le motif de sa première demande est, *qu'il ne met sa confiance qu'en Dieu;* et le motif de la seconde,

de *est, que le Seigneur est son Dieu,* ou, si l'on veut, *Dieu est son Seigneur.*

RÉFLEXIONS.

Il est difficile d'imaginer une plus belle et plus sainte prière que celle-ci: *Enseignez-moi, Seigneur, à faire votre volonté, parce que tous êtes mon Dieu.* Elle contient, 1° l'aveu de notre faiblesse; nous reconnaissons que sans la lumière divine nous sommes incapables d'accomplir ce qui est du bon plaisir de Dieu. Elle renferme, 2° la persuasion intime ou nous sommes, ou plutôt la foi vive que nous avons qu'il y a pour nous une obligation étroite de faire ce qu'il plaît à Dieu d'exiger de nous. Elle offre à Dieu, 3° l'hommage de tout ce que nous sommes; car, dès que nous nous déclarons qu'il est notre Dieu, nous n'excluons aucune sorte de dépendance, aucun genre de service. Dieu a sur nous tous les droits de la souveraine puissance: nous lui appartenons dans tous les temps, dans tous les sens, et nous lui devons l'exercice de toutes nos facultés. Enfin, cette même prière est la preuve évidente que nous ne croyons pas pouvoir être heureux sans accomplir tout ce que Dieu veut de nous. Nous ne demandons jamais que ce qui peut contribuer à notre bonheur: si l'accomplissement de la volonté de Dieu ne doit pas faire notre félicité, il serait impossible que nous nous déterminassions à demander que cette sainte volonté fût accomplie en nous.

Quelle est une des premières demandes que Jésus-Christ nous ordonne de faire en priant? celle-ci: *O Seigneur! que votre volonté s'accomplisse sur la terre comme dans le ciel.* Et le sens de cette prière n'est pas que ce qu'il plaît à Dieu de vouloir et d'ordonner ait son effet; car ce que Dieu veut ne peut arriver autrement qu'il ne le veut; rien ne résiste à ses ordres; il tient en sa main tous les événements, et il est le maître de tous les temps, de toutes les circonstances, de tous les révolutions. Mais nous ne voulons pas toujours ce qu'il veut, et c'est l'accomplissement de sa volonté en nous que Jésus-Christ nous dit de demander; il veut que nous soyons soumis à cette volonté, sans partage, sans restriction, de la même manière, en un mot, qu'on est soumis dans le ciel; et de-là dépend la paix de notre âme, le calme de notre cœur, le silence de nos passions, la défaite de tous les ennemis du salut.

VERSÉT 12.

L'hébreu réserve encore la seconde partie de ce verset pour le sens. Il faut néanmoins observer que plusieurs hébraïstes rapportent, *in asynchate tui*, à ce qui suit, *edaces de tribulatione animam meam;* mais le texte n'oblige point à établir ce rapport; cela dépend d'une ponctuation arbitraire, et que notre version a pu négliger.

Il y a deux objets bien importants dans ce verset: la conduite du bon esprit de Dieu, et la terre où règne la droiture. Le bon esprit de Dieu est son esprit plein de clémence, de sagesse, de lumière; et ce ne peut être, ou que l'Esprit-Saint, troisième personne de la Trinité, ou l'opération de ce Saint-Esprit. Il y a toute apparence que le Prophète, plus éclairé que tous les Juifs de son temps, entend ici la personne même du Saint-Esprit; car il lui attribue l'action de conduire, ce qui n'est propre que d'une personne; et c'est en vertu de semblables expressions, qui sont employées dans le Nouveau-Testament, qu'on prouve que le Saint-Esprit est une personne distinguée du Père et du Fils. Je crois cet argument très-fort et très-théologique.

Mais qu'est-ce que cette terre droite dont parle David? Quelques-uns croient que c'est comme s'il disait: *Votre esprit me conduira dans une route sûre, facile, non détournée.* Je ne vois pas que ce soit le vrai sens; jamais l'Écriture ne se sert du mot de terre pour désigner une route; elle n'emploie ce mot que pour indiquer un lieu, un pays, un terme fixe; de sorte qu'il lui faut en-

tendre on la terre de Juda, ou même Jérusalem, d'où David était alors chassé; ou bien, ce qui est beaucoup plus vraisemblable, il faut concevoir la terre des élus, la céleste patrie, qui seule est la terre où règne la droiture. L'hébreu favorise cette explication, car il dit: *Terram rectitudinis.*

RÉFLEXIONS.

Puisque Jésus-Christ nous a appris que *Dieu seul est bon*, il faut dire aussi qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui est bon. La bonté de l'esprit des hommes est mêlée de tant défauts, ou plutôt de tant de méchanceté, que ce n'est point proprement une bonté; le même homme qui paraît bon dans un moment, devient pire que les bêtes féroces quand son intérêt l'aime et que la passion s'empare de lui. L'esprit de Dieu est la bonté même, parce qu'il est toute vérité, toute sagesse, toute puissance, parce qu'il se suffit à lui-même, parce qu'il possède essentiellement la gloire et le bonheur. Ces perfections excluent toute passion, et par conséquent toute méchanceté. L'esprit de Dieu voit toutes les raisons de vouloir le bien et de le communiquer, au lieu que l'esprit de l'homme est captivé par son amour-propre et par son indigence: quand il voudrait faire du bien, il ne le peut pas; quand il le pourrait, il ne le veut pas; et quand il le voudrait et le pourrait, souvent il ignore les occasions et les moyens d'appliquer son pouvoir à sa bonne volonté.

L'esprit de l'homme devient bon, à mesure que l'esprit de Dieu se communique à lui. Il n'y a rien qui domine plus dans le caractère des saints, que la bonté; on est sûr de trouver chez eux les bonnes manières, les bons conseils, les bons offices, les bons exemples. On abuse souvent de leur bonté, et ils ne l'ignorent pas; mais cet abus leur paraît encore pardonnable; et quand ils sont obligés de venger les droits de Dieu, on s'aperçoit toujours que c'est la bonté qui dirige les éclats du zèle.

Le Prophète ne compte ni sur lui-même ni sur les autres hommes, pour s'avancer vers la terre où règne la droiture. Il ne met sa confiance que dans l'esprit de Dieu, parce qu'il sait que sous la conduite de tout autre esprit, il ne pourrait que s'égarer. Et voilà ce que la plupart des hommes ignorent; ils font des projets sur tout, et ils prétendent réussir par des moyens humains; ils marchent et perdent bientôt la route; ils croient arriver au terme, et ils s'aperçoivent, quand il n'est plus temps d'y remédier, que toute leur vie a été une illusion continuelle.

C'est donc la terre d'espérance, la terre où tout est vérité et droiture, à laquelle nous devons tendre. Nous connaissons assez le monde où nous vivons, pour croire et pour dire que cette terre ne s'y trouve pas; mais nous passons nos jours sans la chercher, ou elle est, sans demander au Saint-Esprit qu'il nous la montre. C'est la terre que le Prophète appelle ailleurs la terre des vivants; la droiture, la vérité éternelle n'habite que là; elle ne peut fixer sa demeure dans ce monde, où tout périt; elle s'y communique aux saints par la charité, mais pour les détacher en même temps de cette terre de mort. Aussi le Prophète demande-t-il à Dieu qu'il le dirige, à cause de son saint nom et de sa souveraine justice, qui est le centre de toute droiture et de toute vérité.

VERSÈTS 13, 14.

Ces versets expriment la confiance du Prophète dans la protection et dans la miséricorde divines. Il ne doute pas que Dieu ne doive le délivrer de l'oppression et détruire tous les ennemis qui le persécutent; c'est en même temps une prophétie des vengeances que le Seigneur exerce contre eux. Au reste, le motif de sa confiance est la profession authentique qu'il fait d'être le serviteur de Dieu. S'il s'agit des ennemis temporels, la prophétie fut évidemment accomplie en la personne d'Absalom et de ses partisans. Si le Prophète a aussi en vue les ennemis du salut, il est évident qu'il y aura un temps où Dieu les réduira tous

au silence: le monde, le péché, le démon, seront confondus au jugement de Dieu, et n'auront pour leur partage que la honte d'avoir persécuté les saints.

RÉFLEXIONS.

Il y a peu d'hommes qui puissent dire avec vérité qu'ils sont les serviteurs de Dieu. Ce titre entraîne de grandes conséquences, celle surtout de ne point chercher à plaire au monde; car si je voulais encore plaire aux hommes, dit l'Apôtre, je ne serais pas le serviteur de J.-C. Il y a entre le service du monde et le service de Dieu, une telle opposition, qu'il est impossible de les concilier ensemble.

Le serviteur de Dieu a trois qualités qui éclatent dans tous les psalmes du Prophète: une vive foi, une profonde humilité, et une assiduité constante à la prière. Le monde n'a point de foi, il est plein d'orgueil et ne prie point; ses serviteurs lui ressemblent, et c'est même à ces trois marques qu'on les reconnaît. Il est impossible de prier quand on n'a point de foi; mais il est également impossible d'avoir de la foi quand on est plein d'orgueil.

Le serviteur de Dieu n'a une vive foi que parce qu'il prie beaucoup; c'est bien la foi qui le fait prier, mais c'est la prière qui anime sa foi, qui la rend vive, ardente, efficace, qui lui rend Dieu présent et Jésus-Christ agissant en lui. Dès qu'on se relâche à l'égard de la prière, l'esprit de foi s'éteint ou se ralentit au point de n'opérer presque plus rien dans l'âme.

Ce n'est pas, à proprement parler, l'orgueil qui ôte le goût de la prière; mais c'est l'orgueil qui engage dans mille affaires, ou qui suggère mille projets qui absorbent l'âme et qui empêchent de prier. Les saints ont beaucoup travaillé, beaucoup entrepris; mais ils ont joui du silence de l'âme, parce que tous leurs travaux étaient commandés et réglés par la prière.

J'écrivais ceci le jour où l'on honore l'apôtre S. Thomas. Il y eut un moment d'altération dans sa foi, mais sa belle prière: *Mon Seigneur et mon Dieu!* fut le triomphe de sa foi et de son humilité; ce mot: *Mon Seigneur et mon Dieu!* affirmait tout à la fois l'humanité et la divinité de Jésus-Christ. Tous les Pères de l'Eglise ont reconnu que c'était un des arguments les plus forts en faveur du dogme si précieux et si nécessaire de la divinité de notre Sauveur. Et le cinquième concile général condamna autrefois Théodore de Mopsueste, parce qu'il avait osé dire que ces paroles s'adressaient à Dieu le Père et non à Jésus-Christ, en sorte que c'était comme un cri d'admiration, et non une reconnaissance de ce que Jésus-Christ était en lui-même, c'est-à-dire, Dieu et homme tout ensemble. Mais si ce Théodore avait dit une fausseté, voici un socinien moderne qui dit une chose ridicule: il prétend que S. Thomas parla tout à la fois à Jésus-Christ et à Dieu; que ces mots, *mon Seigneur*, se rapportent à Jésus-Christ, dont il s'avouait le serviteur, et que ceux-ci, *mon Dieu*, se rapportent à Dieu, qu'il reconnaît comme l'auteur de cette merveille, c'est-à-dire, de la résurrection de Jésus-Christ. Mais, 1° on lit dans le texte que saint Thomas adressa la parole à Jésus-Christ même (*ditur ei*); 2° selon l'opinion même de ce socinien, il faut entendre au premier membre de la phrase: *Vous êtes mon Seigneur (Dominus meus es)*; pourquoi donc dans le second membre n'entendrait-on pas: *Vous êtes mon Dieu (Deus meus es)*? Ce socinien dit que S. Thomas parle à Dieu, comme agissant en Jésus-Christ; mais dans le premier membre de la phrase, parle-t-il à Jésus-Christ, non comme étant son Seigneur, mais agissant simplement en ce moment comme son Seigneur? Enfin, il n'y a que l'obscuration à nier la divinité de Jésus-Christ qui ait pu suggérer une interprétation si visiblement forcée, si contraire au sens naturel du texte. Le théologien catholique prouve directement, par ce passage, que Jésus-Christ est Dieu; et le socinien, déterminé à nier ce dogme, dit que le passage doit être pris autrement

que ne porte le texte. C'est dire équivalentement : Je ne veux pas reconnaître que Jésus-Christ soit Dieu, et je vais donner un sens étranger à un passage où il est

1. *Psalmus David adversus Goliath. CXLIII.*
Hebr. CXLIV.

Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prelium, et digitos meos ad bellum.

2. Misericordia mea, et refugium meum; susceptor meus, et liberator meus;

3. Protector meus, et in ipso speravi, qui subditi populum meum sub me.

4. Domine, quid est homo, qui innotuit ei? aut filius hominis, quia reputas eum?

5. Homo vanitatis similis factus est: dies ejus sicut umbra pretereunt.

6. Domine, inclina caelos tuos, et descende; tange montes, et fumigabunt.

7. Fulgura cursationem, et dissipabis eos; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.

8. Emite manum tuam de alto; eripe me, et libera me de aquis multis, et de manu filiorum alienorum,

9. Quorum eo locutum est vanitatem, et dextera eorum iniquitatis.

10. Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decachordo psallam tibi.

11. Qui das salutem regibus, qui redemisti David servum tuum de gladio maligno, eripe me.

12. Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum eo locutum est vanitatem, et dextera eorum iniquitatis.

13. Quorum filii sicut novellae plantationes in juventute sua.

14. Filiae eorum compositae, circumornatae, ut similitudo templi.

15. Promptuarium eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

16. Oves eorum fortes, abundantes in egressibus suis; boves eorum crasse.

17. Non est ruina macerie, neque transitus, neque clamor in plateis eorum.

18. Beatum dixerunt populum cui haec sunt; beatus populus cujus Dominus Deus ejus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PSALMUS DAVID ADVERSUS GOLIATH (1).

(1) Haec verba, *adversus Goliath*, sive *ad Goliath*, uti legunt S. Augustinus et Romanum Psalterium, in Hebraeo et Chaldaeo desiderantur. In Hexaplis etiam Origenianis, atque emendatissimis septuaginta Interpretum codicibus deest, teste Theodoro. Hanc nihilominus inscriptionem septuaginta Interpretum, divino lumine illustratis, debere putat S. Hieronymus. Alii aliter censent, ac recentioribus aliquibus additionem esse contendunt, cujus unius auctoritas nulla est. Hinc fit ut nemo illi accedere se cogi putet, ac fas univocum esse suam sequi sententiam in literari et historica Psalmsi explicatione.

Chaldaeos, quavis hunc titulum omiserit, iis faveo qui eucharisticum Davidis canticum esse alunt ob eam rem Goliath; decimo enim versus pro, *qui redemisti David servum tuum de gladio maligno, sive maligno, sive de gladio Goliath*. Scriptum putat Syrus à Davide, victoriam celebrante à se relatum de Asaph Goliath fratre.

appellat Dieu. Étrange manière de raisonner! En l'adoptant, on fera disparaître tous les dogmes, même les plus formellement énoncés dans les livres saints.

PSAUME CXLIII.

1. Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui forme mes mains aux combats, et qui prépare mes doigts à la guerre.

2. Il est la miséricorde, le refuge, l'asile, le libérateur.

3. Le protecteur dans lequel j'ai espéré; c'est lui qui rend mon peuple soumis à mes lois.

4. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous soyez fait connaître à lui? qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous pensiez à lui?

5. L'homme est semblable à ce qui n'est rien : ses jours s'écoulent comme l'ombre.

6. Seigneur, abaissez les cieux où vous réignez, et descendez : frappez les montagnes, et elles s'exhalent en fumée.

7. Lancez des éclairs, et vous les dissiperez : décochez vos flèches, et vous les mettez en désordre.

8. Déployez la force de votre main du haut du ciel; retirez-vous, et délivrez-moi de la profondeur des eaux, de la main d'une race étrangère,

9. Dont la bouche n'a prononcé que des faussetés, et dont la main ne sert qu'à l'iniquité.

10. O Dieu, je vous chanterai un cantique nouveau; je célébrerai vos louanges sur l'instrument à dix cordes.

11. O vous qui saluez les rois, vous qui avez préservé David, votre serviteur, du glaive meurtrier, délivrez-moi,

12. Et retirez-moi de la main d'une race étrangère, dont la bouche n'a prononcé que des faussetés, et dont la main ne sert qu'à l'iniquité.

13. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans la première vigueur de leur jeunesse.

14. Leurs filles sont d'une belle figure, et parées avec autant d'art qu'un temple.

15. Leurs greniers sont remplis, il faut les décharger l'un dans l'autre.

16. Leurs brebis sont fécondes, on les voit sortir en foule de leurs étables; leurs vaches sont chargées de grasse.

17. Il n'y a, dans les places de leurs villes, ni maisons ruinées, ni danger d'irruption de la part des ennemis, ni cris de sédition.

18. On a dit : Heureux le peuple qui jouit de ces avantages; mais heureux le peuple qui n'a que Dieu pour maître.

Hæc non incommode adduntur Hebraeae inscriptioni, Hanc victoriam tradunt Paralipomena; at superati hominis nomen silent. Aiant alii exaratum esse à Davide, cum ipse universi Israelis imperium adeptus, plenaque fruens pax intra et extra regni fines, humillimas hujus rei gratias Deo ageret. Omnino videtur fuisse David regia dignitate jam ornatus, cum hoc canticum scriberet; quamobrem nihil orare, ut sibi opem ferat, deus adversus Goliath. Putat Ferrandus eandem hæc adversus Philistæos victoriam à Davide postulari, cujus impetratae gratias agit Psalmo 17, 12, 17, 20, 50.

Origenes ac Theodoretus, à recitatis hucusque sententiis longissime recedentes, hunc Psalmum post captivitatem usque rejiciunt, doctentque exercitum esse à Zorobabele et pontifice Jesu ob eadem egressis Gog, cujus meminit Ezechiel. Plura certe hæc leguntur, que cum Ezechielis descriptione congruunt. At poetice locutiones sunt, que singulis victoriis insinuat

cum argumentum Psalmsi non abhūdāt ab historiā duelli Davidis et Goliath, et Chaldaeos paraphrastes significat, vers. 11, inde materiam carminis fuisse sumptam. Nam pro *gladio maligno* habet *gladio Goliath*. BENEDECTOR (1). Laudat Deus, qui me victorem ubique effi-

cit, qui me in bellis secūdat, vel qui me in re bellicā minis exercitatio bellicosum fecit. Nam è pascuis venerat, quando certamen iniiit cum gigante. Artem digladiandi non didicerat, et tamen exercitissimum et valde terribilem gladiatorem prostravit.

VERS. 2. — MISERICORDIA MEA ET REFUGIUM MEUM. Epithetis et elogiis eblanditur Deum duobus versibus.

Quarto enim accedit ad narrationem. MISERICORDIA MEA. Deus, qui mei copiosissime miseretur. SUSCEPTOR. Hebraicè, *nischgabi*, arx mea. Sic infra, vers. 5, scutum meum. Metaphorice declarat Dei opem, quā hostes ac pericula superamus, que postea Septuaginta simplicioribus verbis enuntiant.

VERS. 3. — QUI SUBDITI POPULUM MEUM SUB ME. Hebraicè, *haroddet*, id est, qui extendit propriè, qui sternit et subigit, qui obediens redit subditos, et flectit ad obsequendū studium, qui populum prostratum et obediētem mihi præbet. Gratia Dei subditi populus, qui alioqui novis motibus delectatur. Populum Israel vocat suum, quod ei tūc pacificè imperaret, si hic Psalmus compositus fuit post mortuum Saulē, cum ei regnum à populo jam delatum esset; vel quod se ei pacificè et quietè regnaturum certò speraret, si ante Saulis mortem conditus fuit. Chaldaeos et Hieronymus et alii Rabbinoꝝ interpretantur, *qui subdit Philistæos, ut hanni per apocopen positum sit pro annam*; sed rectius, ut jod more suo prononci sit.

VERS. 4. — QUID EST HOMO, QUI INNOTUIT EI? Quia ei te revelasti, ac notum fecisti per te, per angelos, per prophetas, per Filium, per Apostolos, per Scripturas, per visiones, apparitiones, inspirationes varias, etc., Hebr. 1, 1. Quia etiam ingrato tui notitiam prestitisti, Chrysostomus. Hebraicè, *vathedahn*, id est, ut cognoscas eum, ut eum cures, ut ejus rationem habeas, ut ejus necessitates respicias et agnoscas, eadē penè sententiā. Nam providentia non tantum in cognoscendo et prospiciendo locum habet, sed etiam in curando et dirigendo, id est, providentia non modò infert cognitionem et prospectum, sed etiam ordinationem et beneficentiam: Domine, quantum ego sum, ut sic me habeas rationem? De se loquitur in tertā personā. REPUTAS, tanti facis, tanti æstimas eum, Augustinus.

VERS. 5. — HOMO VANITATIS SIMILIS FACTUS EST (1). dono singulari ejus viceit gigantem, unde initium duxit omnis ipsius gloria. Dicit autem: *Qui docet manus meas ad prelium*, et non dicit: *Qui robustum facit manum meam*; quoniam in eo genere prelii, quo vici gigantem, plus valuit ars quam robur. *Provanitit enim*, ut Scriptura dicit, *in fūda et lapide adversus Philistæos*, 1 Reg. 17. Jacere autem lapidem ex fūda, ita ut rectè alligat frontem hominis, maxima ardua est; quam tamen victoriam sapiens Propheta non suæ arti, aut exercitationi, sed Dei donum tribuit. Pari oratione in prelio spirituali adversus diabolum magis indigenus arte quam robore, et Christus ipse per Davidem figuratus non potentia, sed sapientia diabolum vicit. Patientia enim et humilitate superbum et crudelē hostem prostravit; et ideo non dixit *Propheta*: *Qui armat manus meas*, sed: *Qui docet manus meas*. Quod additur, *et digitos meos ad bellum*, hispani est. (Bellarmus.) alius veritas reptum.

(1) Explicat causam suæ admirationis, quia videlicet

(a) Fuisse tamen vetustos codices in quibus hoc additamentum non exstabat, apparet ex quodam scholio exemplo Vaticano. Et Agellius: « Quis addiderit, inquit, titulo, *adversus Goliath*, nam in Hebraeo nomen e tantum auctoris inscriptum est, ignoratur. Hieronymus autem Theodoretus negat, in Hexaplis præter David aliud adscriptum. » Forsan ex Chaldaicâ paraphrasi versis 10 originem duxit hoc glossema.